

Etude ethnobotanique des espèces *Plectranthus neochilus* et *Plectranthus amboinicus*

1) Généralités

L'Organisation Mondiale de la Santé définit la médecine traditionnelle comme « la somme totale des connaissances, compétences et pratiques reposant sur les théories, croyances et expériences propres à une culture et qui sont utilisées pour maintenir les êtres humains en bonne santé, ainsi que prévenir, diagnostiquer, traiter et guérir des maladies physiques et mentales. »

L'ethnobotanique est définie comme l'étude des rapports entre un groupe ethnique et la flore de l'espace dans lequel il vit. [16]

Marc Rivière, pharmacien spécialisé en phytothérapie et auteur de nombreux ouvrages, lors d'une conférence pour l'Association des Amis de l'Université le 30 octobre 2007, définit l'ethnobotanique comme la connaissance de l'utilisation des plantes par l'Homme, qu'elles soient alimentaires, médicinales ou toxiques [17]. Cette science consiste à réunir des données provenant d'ouvrages anciens ou auprès de la population disposant d'un savoir ancestral vivant près de la nature, mais elle ne peut être appliquée réellement à La Réunion car l'empirisme qui y règne est très jeune. Il le décrit comme spécial, naissant dans des conditions particulières voire uniques au monde. Cela est dû à l'isolement quasi-total de la métropole au début du peuplement de l'île, de la présence de plantes spécifiques et de la parfaite connaissance de la nature des ancêtres malgaches.

Selon le pharmacien, l'ethnobotanique est aujourd'hui obsolète et fait place à l'étude scientifique. On parle d'ethnopharmacognosie. Elle mêle deux disciplines que sont l'ethnobotanique et la pharmacognosie pour aller à la quête des plantes qui guérissent et de leur connaissance scientifique. On procède toujours à partir d'enquêtes sur le terrain qui s'accompagnent d'une analyse chimique pour isoler les molécules actives. Puis d'une phase pharmacologique pour rechercher une éventuelle toxicité et étudier l'activité, qui peut déboucher sur une phase clinique.

C'est dans cette dynamique d'ethnopharmacognosie que j'ai réalisé mes travaux autour de la plante « Doliprane » lors de mon stage de Master 2 Valorisations Chimique et Biotechnologiques de la Biodiversité, au Laboratoire de Chimie des Substances Naturelles et des Sciences des Aliments (LCSNSA) de l'Université de La Réunion. Dans un premier temps j'ai réalisé une enquête de terrain à la rencontre de la population et des experts en « zerbaz » (= tisanes) pour recenser l'utilisation qui est faite sur l'île du PN, puis dans un second temps, une étude chimique couplée à des tests d'activités et de toxicités en partenariat avec la Faculté de pharmacie de Marseille.

Ce travail s'inscrit donc dans une démarche ethnopharmacologique qui se déroule en trois étapes : travail de terrain, travail de laboratoire puis retour vers le terrain. Les deux premières étapes de cette démarche ont été réalisées durant cette étude.

2) Etat de l'art

Le genre *Plectranthus* est retrouvé aux quatre coins du monde. De l'Afrique à l'Asie en passant par l'Amérique et l'Australasie jusqu'au Pacifique. La majorité des plantes de ce genre se concentre notamment en Afrique subsaharienne. Parmi ses 300 espèces, plus de 20% sont utilisés à des fins médicinales, ornementales, alimentaires ou comme aromates, mais également pour nourrir le bétail et comme matériau. [12]

85% des utilisations sont médicinales avec comme fait intéressant qu'une même espèce peut avoir différentes allégations selon la zone géographique dans laquelle elle se situe. Elles sont recommandées souvent pour les troubles digestifs, mais aussi pour les problèmes de peau ou respiratoires, des troubles infectieux et également contre la douleur. [12]

Parmi les espèces médicinales de ce genre, *Plectranthus neochilus* et *Plectranthus amboinicus* présentent diverses allégations selon les régions du monde.

Une allégation de santé est le résultat de l'observation de l'usage mais ne valide pas l'efficacité de celui-ci à la différence d'une indication qui est le résultat de la validation objective de l'allégation aux travers divers essais, comme dans un dossier d'Autorisation de Mise sur le Marché (AMM)

A) Usages traditionnels en Amérique latine

Plectranthus neochilus

Au Brésil, *Plectranthus neochilus*, connu sous les noms vernaculaires de « boldo », « boldo gamba », est utilisé pour traiter l'insuffisance hépatique et la dyspepsie.

Ses feuilles sont utilisées fraîches en infusion ou en extrait aqueux à des fins curatives. [18]

Son utilisation et ses noms peuvent varier d'une région à une autre du Brésil. On peut également la rencontrer sous le nom de « boldo mirim » pour traiter les troubles digestifs [13].

Cette plante d'origine africaine a été introduite au Brésil à l'époque coloniale [14], et est aussi connue sous le nom de Boldo Japonais. Elle présente des propriétés aromatiques et ornementales mais surtout médicinales, toujours pour traiter l'insuffisance hépatique et la dyspepsie.

Une enquête ethnobotanique, réalisée en 2017 par le Laboratoire Ecologie, Evolution, Interactions des Systèmes Amazoniens de l'Université de Guyane à Cayenne, visait à recenser l'utilisation de plantes médicinales au sein d'une population urbaine et jeune (la moitié de la population a moins de 25 ans, INSEE 2013). [19]

Dans celle-ci, l'introduction parle de l'histoire de ce territoire d'Outre-mer, proche de celle de l'île de La Réunion. Colonie pénitentiaire depuis 1852, elle est le lieu d'un brassage ethnique et culturel mêlant créoles (issue du métissage entre colons blancs ou condamnés avec des esclaves africains), Marrons (descendants d'esclaves échappés), et des immigrants originaires des Caraïbes, des Guyanes voisines, du Brésil, de l'Asie. Ces populations se rencontrent durant leurs parcours scolaires, sur les marchés... et on aperçoit que les pratiques de santé quotidiennes, bien qu'influencées par les antécédents familiaux culturels, changent rapidement. Comme sur l'île de La Réunion, voire au sein de la France, on assiste à un engouement croissant pour les médecines alternatives et complémentaires liées à un renouveau culturel. Ces phénomènes permettent aux plantes médicinales de revenir au cœur des soins de santé quotidiens : 71% des jeunes citadins guyanais font confiance aux phytothérapies locales.

Aussi, les migrations s'accompagnent de transports de plantes, ce qui a permis à la Guyane, comme à La Réunion, d'alimenter la biodiversité locale par des plantes exotiques.

C'est le cas de *Plectranthus neochilus*, qui a été déposé pour la première fois au sein de l'herbier de Cayenne lors de cette enquête de 2017. Cette plante exotique venue d'Asie, a été citée à 5 reprises lors de cette étude sur 83 personnes. Les allégations sont proches de celles tenues à l'île de La Réunion, à savoir qu'elle soigne les maux de dents et l'état grippal. Elle est utilisée par voie orale, sous forme d'infusions ou de décoctions de feuilles. Malheureusement aucun nom vernaculaire n'est cité dans l'article.

Plectranthus amboinicus

L'étude réalisée en Guyane [19] rapporte également l'utilisation du *Plectranthus amboinicus* sous forme d'infusion ou de décoction des feuilles et des branches pour soulager les symptômes de la grippe. Elle peut être également utilisée à titre préventif ou curatif pour des affections respiratoires diverses.

Dans la revue réalisée en 2006 [12], le *Plectranthus amboinicus* représente presque 70% de toutes les utilisations traditionnelles du genre pour traiter un large éventail de maladies.

Au Brésil, elle est utilisée pour le traitement des ulcérations cutanées causées par *Leishmania braziliensis*. Sous forme de sirop elle est utilisée pour le traitement de la toux [20]. Toujours en Amérique latine, on l'utilise pour faire baisser la fièvre. Les feuilles sont utilisées en Amazonie (mais aussi en Inde) pour traiter les infections urinaires.

Un peu plus au nord, dans les Caraïbes, la plante est utilisée pour traiter l'insuffisance cardiaque congestive mais également pour les infections bronchiques, l'asthme et soulager les symptômes associés tel que la toux. Une infusion ou une décoction ou encore un sirop des feuilles de *Plectranthus amboinicus* sont également utilisés pour les troubles nerveux tels que l'épilepsie et les convulsions.

Des utilisations externes de la plante ont également été rapportées : une lotion réalisée à base des feuilles est utilisée en massage pour faire baisser la fièvre, soulager les maux de têtes et pour soulager les inflammations articulaires.

B) Usages traditionnels en Guadeloupe

L'Association pour les Plantes Aromatiques et Médicinales de la Réunion (APLAMEDOM Réunion) a son homologue en Guadeloupe l'APLAMEDAROM (Association pour les Plantes Médicinales et Aromatiques de la Guadeloupe). J'ai pu échanger avec la présidente Madame Marie Gustave au sujet des *Plectranthus* qui sont retrouvés sur les deux Départements avec des noms vernaculaires et des allégations similaires.

Trois espèces du genre sont présentes sur le département antillais :

- Le *Plectranthus grandis* (non présent à La Réunion) connu sous le nom vernaculaire d' « Efferalgan ® »
- Le *Plectranthus neochilus* appelé « Doliprane® »
- Le *Plectranthus amboinicus* qui lui est, comme à La Réunion, le « Gros Thym », ou « Gros Baume », « ti Baume » ou « Lipérou » (ce dernier spécifique à la Guadeloupe)

Madame Gustave a mené une investigation sur l'utilisation de la Plante Doliprane : sur une vingtaine de personnes interrogées elle n'a obtenu que 3 réponses. Elle est utilisée en infusion contre les céphalées mais également en inhalation de feuilles fraîches qui par leur parfum soulagent les maux de tête. Elle me signale également que la plante Doliprane fait l'objet de nombreuses erreurs et confusions d'identifications, parfois même dans de récentes publications. Ce problème d'identification représente un obstacle majeur récurrent lors de toute enquête ethnobotanique.

Tout comme à La Réunion c'est une plante exotique, ne faisant pas partie du patrimoine végétal, elle est arrivée il y a une douzaine d'année sur l'île. Peu de gens l'utilisent comme plante médicinale, mais on la retrouve en ornement pour éloigner les fourmis.

Le Gros Thym, lui, est utilisé en cuisine comme aromate. Du côté médicinal, il est utilisé en bain, associé à d'autres plantes médicinales, contre les boutons de chaleur (appelés en Guadeloupe comme à la Réunion, la « bourbouille ») et aussi en emplâtre pour les piqûres d'insectes [21].

C) Usages traditionnels en Afrique

- ***Plectranthus neochilus***

En Afrique du Sud, un article datant de 2011 [22] révèle pour la première fois l'utilisation de cette plante pour lutter contre les infections respiratoires ou les symptômes associés. Cette enquête menée au sein de la population rurale d'une région du pays a recensé les modes de préparation. « L'ibozane » est mélangé avec du *Lippia javanica* (une poignée de feuilles de chaque plante) puis, plongé dans 2 L d'eau portés à ébullition. Du sucre peut-être ajouté pour diminuer l'amertume. Il est recommandé de prendre une cuillère à soupe 3 fois par jour de ce mélange pour traiter les frissons, la toux, le nez qui coule ou le nez bouché. Il peut être consommé par les enfants, au lieu d'une cuillère à soupe, on préférera la cuillère à café.

- ***Plectranthus amboinicus* :**

En Afrique, au Nord à l'Est et au Centre Afrique, mais également en Inde [12], le *Plectranthus amboinicus* est utilisé pour traiter divers troubles digestifs (maux de ventre, nausées, vomissements, diarrhées...) la dysenterie et certaines infections buccales.

Il est également utilisé comme remède contre la fièvre et les maux de tête. On l'utilise aussi contre les morsures de serpent au Kenya et au Gabon [12].

Plectranthus amboinicus est connu depuis quelques décennies déjà à l'île de La Réunion. Il présente diverses utilisations en médecine traditionnelle réunionnaise. Les feuilles peuvent être écrasées avec celles de l'Ayapana (*Ayapana triplinervis*) et appliquées sur les blessures en compresses. Les feuilles en infusion sont également utilisées pour laver les plaies en usage externe ou alors en usage interne pour soulager un état grippal (on ajoute généralement du miel pour adoucir le goût). En cataplasme, cette plante peut être associée au camphre ou à du gingembre contre les douleurs rhumatismales. [9]

Afin de contribuer à l'étude ethnobotanique d'une espèce peu connue à La Réunion, *Plectranthus neochilus*, j'ai réalisé une enquête auprès de la population locale.

3) Enquête ethnobotanique sur le *Plectranthus neochilus* à La Réunion

A) Enquête auprès des tisaneurs

Pour avoir un avis sur l'utilisation de la plante d'étude, je suis allée à la rencontre des professionnels en « zerbaz » qu'on appelle tisaneurs sur l'île de La Réunion.

Une profession pour le moins originale, car rares sont ceux qui ont des formations en herboristerie et des diplômes. Ce fait s'inscrit au cœur du débat actuel ayant lieu en métropole sur le retour de la formation d'herboriste. Ils possèdent un savoir empirique. Leurs connaissances sont généralement transmises de génération en génération mais ils les développent également grâce à leurs propres expériences. Ils partent en récolte dans les bois, travaillent avec l'ONF, cultivent quelques plantes dans leurs parcelles ou bien font appel à des cultivateurs. On les retrouve sur les marchés forains un peu partout sur l'île. Marc Rivière définit la profession de tisaneur comme étant un homme ou une femme apportant un soin uniquement par les plantes, en suivant les principes de la médecine scientifique et moderne [17].

Les plantes médicinales bénéficient d'une législation particulière. Celles qui sont inscrites à la Pharmacopée sont réservées à la vente exclusive des pharmaciens. On parle de circuit des pharmacies. Avec l'abandon de l'herboristerie et les réticences des patients envers l'allopathie, un circuit parallèle se met en place, profitant du flou juridique autour de la législation de certaines plantes. À La Réunion, la spécificité est le circuit des plantes pays (ou pei), c'est-à-dire des plantes médicinales utilisées par la médecine populaire réunionnaise. Elles peuvent être indigènes, endémiques ou exotiques et constituent une pharmacopée populaire issue de l'empirisme. 22 plantes réunionnaises ont été inscrites à la Pharmacopée française entre mai 2012 et janvier 2016 et malgré ce statut, elles se trouvent toujours sur les étals des tisaneurs car leur inscription n'aurait pu se faire sans leur collaboration [19].

Un après-midi de février 2019, devant l'église de Saint-Anne, une branche de plante « Doliprane » à la main, j'ai pu rencontrer M. Jean-René TECHER et sa compagne Sergine, un couple de tisaneurs adeptes des marchés forains et fervents défenseurs de cette médecine naturelle qui mêle santé et bien-être du corps et de l'esprit.

« Ah la plante Doliprane, moi j'utilise plus ça, j'en avais et j'ai tout arraché. Tiens prend une feuille, frotte la dans tes mains et sens, tu sentiras tout de suite que ça te fait saliver et ça monte à la tête, ça veut dire que ça fait travailler le foie... Y'a des terpènes dedans ça se sent ». Une belle introduction, pour un monsieur qui n'est pas issu d'une formation scientifique universitaire, il a senti juste : le *Plectranthus neochilus* contient majoritairement des terpènes.

Il connaît beaucoup de personnes qui en ont abusé, à force d'en boire régulièrement, elles ont « perdu la tête ». « Tu reconnais facilement ceux qui en ont trop pris, ils ont le front frisé ». C'est une plante dangereuse selon lui, dont il ne faut pas abuser. Trois feuilles en infusion pendant 3 jours, grand maximum, car à long terme on risquerait un mal cérébral et une désorientation. C'est une plante à consommer le soir, car « Doliprane, pour O-li » : on va au lit juste après en avoir consommé.

Son autre nom « Zefferalgan » peut s'expliquer aussi bien par la similitude à l'Efferalgan® trouvé en pharmacie pour l'allégation qui est faite de la plante, à savoir douleurs, lourdeurs ou céphalées, mais également car « l'effet est rare » (effé – ra'). On peut également l'utiliser pour les troubles de la digestion. Mais comme il me l'a répété, il ne l'utilise plus. « Je connais une dame qui a fini paralysée à force d'en boire, elle a fait un AVC et depuis, son bras ne bouge plus ».

Je lui parle de l'utilisation qui en est faite en Guadeloupe, à savoir en cataplasme sous forme de pansements chinois pour les maux de têtes, car « nous sommes fous de boire ça à La Réunion » (propos rapportés par M. Marodon lors de sa rencontre avec ses homologues Guadeloupéens). M. Técher me confirme qu'il vaut mieux préférer la voie externe qu'interne pour diminuer les effets secondaires.

Il me confirme également la confusion qui est souvent faite, à cause de la ressemblance des feuilles avec le « ti baume » ou *Plectranthus amboinicus*.

J'ai également pu rencontrer et assister M. Franswa Tibère, tisaneur du Maïdo, lors du marché nocturne de Saint-Denis du mois de mars 2019. J'ai pu observer sa façon de pratiquer la médecine qui peut être surprenante voire dérangeante pour les non-initiés à ces pratiques. Il ne va pas vous vendre ce que vous voulez mais ce dont vous avez besoin, que vous en ayez conscience ou non. Cela se passe un peu comme au comptoir d'une pharmacie, le client/patient arrive, expose ses problèmes. Le praticien va ensuite poser quelques questions pour vérifier l'absence de contre-indications. Il va ensuite faire un mélange sous vos yeux, vous expliquer la façon de préparer la tisane ainsi que la posologie.

Je le questionne sur mon sujet d'étude. « Ah la plante Zefferlgan ! » Il l'a connaît peu et se méfie donc de son utilisation, il sait qu'elle est bonne pour le sommeil et la migraine en infusion. Il l'a utilisé deux ou trois fois à titre personnel. Il me signale que le goût n'est pas terrible mais que les effets sont intenses. Il a une certaine appréhension à l'égard de cette plante, son intuition lui laisse supposer que cette plante a un revers ce qui justifie l'absence de cette plante à son stand.



Photographie 4 : Etalage de Franswa Tibere, tisaneur, marché nocturne de Saint-Denis (Jessica Nakab)

Deux professionnels qui ont le même ressenti sur cette plante... cela ne peut que motiver les recherches sur la toxicité de cette plante au nom original !

B) Enquête auprès de la population

Afin de recenser les usages qui sont faits du *Plectranthus neochilus* (PN) sur l'île de La Réunion, je suis allée à la rencontre de personnes qui l'utilisent. Pour ce faire, j'ai organisé des entrevues avec ces personnes en leur demandant de me présenter un échantillon de PN afin de m'assurer qu'il s'agissait de la bonne plante. Puis je leur ai posé plusieurs questions (le questionnaire est disponible en annexe 1 page 75, le secteur de l'île ayant été rajouté à posteriori à l'oral).

Cette enquête a débuté le 20 février 2019 et s'est achevée le 31 mai 2019. Au total 26 personnes ont répondu au questionnaire. Parmi eux 12 hommes et 14 femmes de tout âge, de milieux professionnels variés avec 31% des personnes qui vivent au Sud de l'île, 27% au Nord et à l'Ouest, et 4% l'Est.

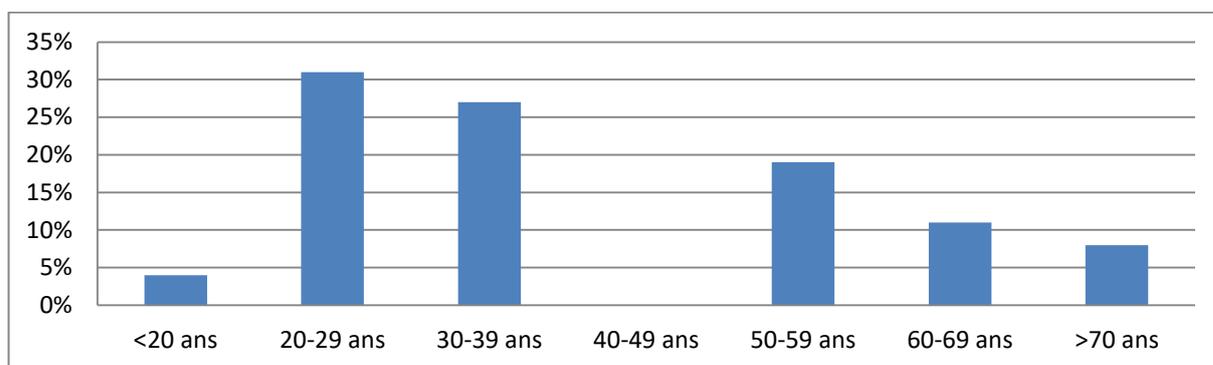


Figure 1 : Répartition en catégorie d'âge des personnes interrogées

- **Appellation**

La première question concernait le nom que les personnes interrogées utilisent pour appeler le *Plectranthus neochilus*. Les résultats sont récapitulés dans le tableau I ci-dessous. Plusieurs noms peuvent lui être attribués par une même personne. On peut voir que majoritairement on retrouve des noms en référence à des marques de médicaments comme Doliprane® (9 au total), Efferalgan® (16) ou encore Dafalgan® (3) avec des variations comme Plante Doliprane® ou Menthe Efferalgan®. Le terme « baume » est aussi employé, terme référant généralement aux plantes grasses.

Tableau I : Appellations vernaculaires du *Plectranthus neochilus*

| NOM | Juxtaposition | Nombre |
|------------------------|---------------|--------|
| EFFERALGAN / ZFERALGAN | Plante | 11 |
| | Menthe | 1 |
| | Pei | 2 |
| | Baume | 2 |
| DOLIPRANE | Plante | 7 |
| | Menthe | 1 |
| | Pei | 1 |
| DAFALGAN | Plante | 3 |
| GROS THYM | | 1 |
| BAUME | | 1 |
| TI BAUME | | 2 |

- **Allégation**

Concernant les utilisations de celle-ci, il en ressort que les principales sont pour le soulagement des maux de tête (14 personnes), le traitement de la fièvre, de l'état grippal et des douleurs (6 personnes respectivement). Une personne m'a indiqué manger directement une feuille fraîche pour soulager les douleurs dentaires. Une autre la prépare en cataplasme pour les tendinites. De façon plus originale, une personne l'utilise à visée diététique car « c'est bon pour ses reins ».

Tableau II : Allégations retrouvées pour le *Plectranthus neochilus*

| Allégation | Nombre | Allégation | Nombre |
|------------------------|--------|------------------------------------|--------|
| Maux de tête | 14 | Sommeil | 1 |
| Fièvre | 6 | Tendinites | 1 |
| Etat grippal | 6 | Maux de dents | 1 |
| Douleur | 6 | Soulager les courbatures | 1 |
| Digestion | 5 | Rhume | 1 |
| Même que le médicament | 1 | Diététique, « bon pour les reins » | 1 |
| Migraine | 1 | Plaisir | 1 |

- **Préparation :**

Parmi les personnes questionnées, une seule l'utilise parfois séchée. L'utilisation de feuilles fraîches reste la plus commune.

Les quantités utilisées sont assez variables et peu précises. Le cœur correspond au sommet de la tige avec un groupement de feuilles.

Tableau III : Parties et quantités utilisées pour la préparation de PN

| Partie de la plante | Nombre | Partie de la plante | Nombre |
|---|--------|----------------------------------|--------|
| 1 ou 2 feuilles | 1 | « Quelques feuilles » | 8 |
| 1 branche (avec un nombre variable de feuilles) | 3 | Nombre de feuilles « au hasard » | 1 |
| Cœur | 2 | Nombre de feuilles « variable » | 1 |
| 3 feuilles | 5 | 5 feuilles | 1 |
| 4 feuilles | 3 | 15 feuilles | 1 |

24 personnes la préparent sous forme d'infusion, 3 en cataplasme, 2 mâchent directement les feuilles et une façon plutôt originale de l'utiliser est de mettre les feuilles en couronne sur la tête car « l'odeur enivre et va soulager le mal de tête ».

On retrouve 27 associations lors de la préparation du remède à base de PN.

8 sont avec de la verveine citronnelle (*Aloysia triphylla*), 4 avec de l'Ayapana (*Ayapana triplinervis*), 4 avec du thym (*Thymus vulg.*), 2 avec des « cœurs » de cerise (*Eugenia uniflora*), 2 avec du citron (*Citrus limon*). Le basilic sacré (*Ocimum sanctum*), le gingembre (*Zinziber off.*), le miel (surtout pour le goût), la menthe (*Mentha x piperita*) et le romarin (*Rosmarinus off.*) peuvent également être ajoutés. Une association a retenu mon attention : l'infusion est associée à quelques gouttes d'huile essentielle d'arbre à thé (*Melaleuca alternifolia*) pour soulager les maux de tête.

Concernant les posologies, il a été plus laborieux d'obtenir des réponses précises. 10 personnes m'ont répondu qu'elles en buaient une bonne tasse le soir lorsqu'elles en sentaient le besoin. 3 personnes l'utilisent à raison de 3 fois par jour, 2 personnes l'utilisent 2 fois par jour. 6 m'ont répondu qu'elles l'utilisaient très rarement, de façon occasionnelle.

- **Recommandations**

Au sujet de la toxicité, cinq des personnes interrogées m'ont fait des remarques. Ce qui est le plus souvent répété, c'est de ne pas en abuser, avec pour explication que « toute plante à haute dose devient toxique ». Une personne a été mise en garde par rapport au dosage utilisé. Une personne ne recommande pas l'association avec d'autres plantes. Une autre m'a signalé que si la feuille était

abimée ou qu'elle dégagait une mauvaise odeur il ne fallait pas s'en servir. Mais aucune toxicité réelle n'est connue du grand public.

En commentaires libres, deux personnes m'ont signalé leur préférence pour le *Plectranthus amboinicus* à cause de son goût. Une personne qui mâche les feuilles pour les maux de tête a conseillé cette pratique à une amie migraineuse : en quinze minutes les symptômes avaient disparu. Il a été rapporté à une personne enquêtée que la plante serait efficace contre les règles douloureuses mais elle ne l'a jamais consommée pour cette allégation. Une autre a trouvé son utilisation très efficace pour faire tomber la fièvre, elle en a bu une tasse le soir, elle a transpiré toute la nuit et le lendemain s'est réveillée en pleine forme.

Au sujet de la plante en elle-même, une personne la qualifie de « mauvaise herbe » poussant partout, et une trouve sa multiplication « anarchique ». En effet cette plante robuste demande peu d'entretien.

Trois remarques ont été faites concernant la précaution d'emploi : deux expriment une certaine méfiance, « à ne pas en abuser », à cause de son odeur et de son goût, qualifiés de forts et la dernière ne l'utilise pas « à tort et à travers ».

Une personne qui la nomme Plante Efferalgan® me signale qu'il ne faut pas la confondre avec la Plante Doliprane®. Remarque qui souligne les confusions d'espèces surtout lorsque des noms aussi proches leurs sont donnés.

Pour résumer, cette enquête a permis de constater qu'à La Réunion l'usage principal du P. neochilus est pour le soulagement des maux de tête, ce qui peut expliquer son nom vernaculaire à savoir la Plante Efferalgan® ou Doliprane®. La plante est généralement utilisée à l'état frais, à raison de trois feuilles en infusion. On ressent cependant une certaine réticence de la part des consommateurs qui, de façon consciente ou non, s'en méfient et la consomment comme un médicament, de manière raisonnée et ponctuelle, ce qui laisse penser à une éventuelle toxicité de la plante.